

**LES EVENEMENTS D'ENONCIATION.
POUR UNE ARTICULATION ENTRE DISCOURS ET PAROLE**

Irène Fenoglio

CNRS, Paris.

Abstract : Many authors have shown the difficulties of analyzing enunciation in oral discourse. One sector, however, has remained little explored, that concerning speech acts such as slips of the tongue, misunderstandings, silences, various breaks in the enunciative flow, all of which we qualify as "enunciative events". The present text presents a body of slips of the tongue, collected during a series of interviews bearing on the transmission of ideas on language. It rests on the hypothesis that, when dealing with enunciation, one must establish a distinction between the speech chain and the occurrence of the individual parole.

Keywords : Enunciative event - Slip of the tongue - Discourse - Parole.

Dans le champ de travail ouvert par la linguistique de l'énonciation (de Benveniste à Culioni, jusqu'au derniers travaux de J. Authier) qui s'efforce d'expliciter les traces linguistiques d'un *avoir eu lieu* de l'énonciation dans l'énoncé, il est un genre de données pertinentes dans la mesure où la singularité qui y résiste n'est pas immédiatement repérable sous les formes habituelles, notamment sous le schéma du rapport entre énoncé occurrence/énoncé type.

J'appelle ces données "événement d'énonciation". De quoi s'agit-il ?

Des formes viennent parfois rompre la chaîne discursive orale en cours (donc déjà particularisée en occurrence) faisant "événement" dans l'interlocution : il s'agit de phénomènes comme les lapsus, malentendu, silences, ruptures diverses du trajet énonciatif. Ces *événement d'énonciation* témoignent d'un "reste" dans le rapport du locuteur à son énonciation, reste

généralement non explicité. La parole est, dans ce cas, le lieu d'expression du singulier -non duplicable- en oeuvre sur la chaîne discursive d'une langue en énonciation.

En effet, l'*événement d'énonciation* témoigne d'une présence latente qui requiert le locuteur en deçà de ce qu'il discourt, présence qui ne soutient plus le discours, puisqu'il en rompt le trajet, mais que le discours soutient, offrant l'occasion de son espace-temps linguistique.

Pour la constitution d'un corpus de tels *événements*, outre le recueil dans le désordre d'événements tels qu'il m'arrive de les entendre, j'ai privilégié la constitution d'un corpus en contexte en les relevant dans une série d'entretiens enregistrés portant sur la transmission de discours sur les langues sur trois générations (2 familles, 3 générations, 15 locuteurs, 26 entretiens) ; j'ai ainsi la possibilité de me reporter, en cas d'ambiguïté, à l'original sur cassette.

Pour l'instant, j'ai fait une étude systématique des *événements* apparentés au lapsus. J'en donnerai des exemples.

A partir de 25 phénomènes apparentés au lapsus, j'ai tenté une typologie selon les critères suivants :

- j'ai mis à part les événements rentrant de toute façon dans la catégorie "hésitations" ; j'en donnerai 2 exemples
- puis, j'ai opéré deux classements :

1 - selon le *point de vue de l'analyste* : deux séries apparaissent

- les lapsus perçus *seulement en discours* (perturbation de la chaîne parlée)
- ceux analysables *en langue* (rupture syntaxique ou morphologique).

2 - selon le *point de vue du locuteur*. Deux séries aussi

- lapsus non entendus par leur locuteur
- lapsus entendus . Intervient ici une classification secondaire, revenant à l'analyste :

- . le lapsus se fait avec "marqueur de correction"
- . ou sans marqueur de correction.

1. LAPSUS NON ENTENDUS PAR LEURS LOCUTEURS

Exemple 1- (Gen. 3, loc. 3) :

- ...à partir du CM1 tout le monde fait de l'allemand mais c'est encore très superlatif on n'apprend pas grand chose et en 6ème il faut choisir...

En discours :

Le cotexte à droite nous indique une hypothèse possible de la substitution opérée : *superlatif* à la place de *superficiel*, soit un substantif qui s'entend comme absolu, un terme grammatical

indiquant en degré de comparaison le plus haut degré, à la place d'un adjectif qui sémantiquement lui est plutôt opposé.

En langue :

- Morphologiquement : même préfixe *super*
- Sémantiquement : significations quasi opposées, opposition renforcée du fait que "superlatif" prend un sens superlatif.
- Syntaxiquement : la construction est fautive : il y a forçage, effraction syntaxique, l'adverbe "très" d'intensité absolue adjetivise une forme substantivée qui plus est superlative.

Commentaire parole/discours :

L'émergence de parole singulière se fait, sur fond de discours informatif, par substitution d'un opposé proche morphologiquement. La condensation apparaît clairement. Ce lapsus/substitution fait d'autant plus événement qu'il y a effraction syntaxique.

Non perçu, non entendu par le locuteur lui-même, la substitution manifeste un dédoublement de l'énonciateur qui fait émerger une instance jusqu'ici latente et qui vient hétérogénéiser par infraction la linéarité du discours.

Le lapsus semble bien une transgression de la règle selon laquelle on ne peut pas dire deux mots à la fois ; en effet, à la place du "mot" du discours attendu, vient s'inscrire le "mot"/lapsus issu d'une instance de parole sous-jacente, une instance, non ordonnée (n'est pas une chaîne). Par delà le mot réellement énoncé (lapsus), il y a le mot virtuellement attendu .

Une autre hypothèse serait que la condensation s'opère entre *superlatif* et *relatif*. Elle nous apparaît moins fondée, sans doute parce que la connaissance du contexte de l'entretien où le glissement entre *superlatif* et *superficiel* portant sur la condensation à partir de super nous semble plus plausible.

2. LAPSUS ENTENDUS ET CORRIGES

Exemple 2 - (Gen. 1, loc.8) :

- ...oui alors ça je voulais alors donc, les relations avec les enfants, je parle jamais allemand, je ne parle que français avec mes Allemands euh avec mes enfants et avec tout le monde je ne parle que français, automatiquement, je parle, je parle français.

Structure symétrique : mes y / euh / mes x1

¹ Dans ces analyses, on emploiera, pour exposer la structure, "x" pour le terme attendu et "y" pour le terme de substitution.

Non perceptible en langue

Du point de vue syntaxique, symétrie parfaite, autour du marqueur de correction.

Un substantif commun "propre" en place d'un substantif commun "commun". Ce n'est pas la relation qui est ici substituée : "Allemands" comme "enfants" restent grammaticalement dans le même rapport relationnel au possessif, lui-même inchangé.

En discours :

- On a l'impression qu'il s'agit d'un changement d'investissement lexical. Le co-texte en aval que constitue l'auto-correction "eh, mes enfants" l'instruit comme tel et semble en forcer l'interprétation.
- Cependant, le savoir sémantique apporte que le terme "Allemand" n'est pas de même nature que le mot "enfant", tous deux termes génériques, ils n'ont pas le même type d'extension.
 - Le mot "enfant" supporte plus facilement le possessif que "Allemands" dont le référent est généralement absolu.

- "Enfant" est par nature relationnel (en tout cas "enfant" régi par un possessif) alors qu'"Allemand" est autonome. Le co-texte nous le confirme qui fait apparaître que toutes les autres occurrences de "enfant" ou d'un substitut sémantique ("fille") sont introduites par un possessif alors que toutes les autres occurrences de "Allemand" (ou de leur substitut "écrivains modernes [allemands]") sont accompagnées d'un article défini.

Il y a donc, en fait, de ce point de vue linguistique et directement co-textuel, substitution non pas lexicale, mais de nature anaphorique *inversée* : le renvoi se fait *en aval*, à droite par la correction. En gros, on passe du relationnel à l'absolu, d'une large ouverture référentielle "naturelle" à une *restriction référentielle*.

Commentaire parole/discours :

L'advenue de parole latente (*Allemands*) pourrait être interprétée (avec l'aide aussi du contexte situationnel) comme l'expression du désir de ne pas être coupée de l'Allemagne, d'être encore allemande, ce qui serait avéré si ses enfants étaient allemands.

Par rapport aux autres types d'événement d'énonciation, le lapsus tire sa spécificité de sa visibilité :

- par rapport au silence, à l'arrêt brusque du trajet énonciatif, aux reprises...etc., il est le plus visible sur la scène linguistique dont plusieurs domaines peuvent être convoqués : sémantique, morphologie, syntaxe, phonétique, phonologie
- focalisant au mieux l'instabilité du sens/événement sur fond de stabilité discursive, son analyse reste indéfectiblement liée à la question de l'interprétation
- enfin, il signale *une infraction de la parole dans le discours* avec ou sans effraction syntaxique

Je donnerai encore un exemple d'événement (ou deux si j'ai le temps) où se marque nettement la difficulté de savoir s'il s'agit d'une hésitation ou d'un lapsus.

3. HESITATIONS

Exemple 3 - (Gen. 2, loc.4) :

- ...euh sur le fond ben j'me reconnais complètement dans ce que j'ai dit et puis euh et euh j'assume non, comment on dit, je signe non, j'assume je signe "lu et approuvé" et "lu et approuvé" voilà "lu et approuvé" exactement c'est ça la formule un peu laborieux pour un juriste hein, de mettre tellement de temps pour trouver ça mais voilà "lu et approuvé"

Cet exemple marque la difficulté de savoir s'il s'agit d'un lapsus ou non.

Le locuteur s'installe dans l'hésitation, hésitation reconnue pour telle et insistante

Structure : je x /non/ [comment on dit] je y /non/ je x "a" et "a" voilà "a"

j'assume

non [marqueur de correction]

comment on dit [méta énonciation]

je signe [substitution]

non [marqueur de correction]

j'assume [re-substitution]

je signe [re-re-substitution, retour au point de départ pour qualification]

"*lu et approuvé*"

et "*lu et approuvé*" [répétition simple]

voilà "lu et approuvé" [répétition conclusive]

exactement [méta-énonciation : conclusion de satisfaction qui reprend "voilà" et le confirme.]

En discours :

Hésitation entre "assumer" et "signer" (selon la typologie de D. Coste (1986,) cet exemple appartiendrait au cas 3).

S'agit-il d'un lapsus ou d'une recherche de mot "exact" (*exactement*) ? Ce serait plutôt cela vu la proximité sémantique des deux termes en jeu. Mais cet exemple est justement pertinent pour montrer combien il est difficile de circonscrire ce que serait un "lapsus" linguistiquement.

En langue :

On peut penser que le glissement s'inscrit entre "assumer" et "signer". Il repose sur l'association phonique su/si et sur la proximité sémantique : signer c'est bien assumer. Le marqueur de correction "non" est inadapté dans le cadre d'une substitution en lapsus (voir, en

comparaison, l'exemple 18 ou le "non" garde sa fonction). Il est, par ailleurs, conforme à une recherche que l'on pourrait appeler une recherche obsessionnelle de l'exactitude. La conclusion de la séquence induit cette interprétation.

Commentaire parole/discours :

L'instance de la parole singulière passe dans la chaîne du discours au niveau de cette ambiguïté du "non". En effet, en discours et en langue "non" est une forme oppositive forte, qui, ici, n'est pas nécessaire et même injustifiée. Pour l'énonciateur, cette scansion par le "non" apparaît nécessaire : répétition dans les mêmes conditions, pour marquer sa recherche, elle-même exprimée par l'hésitation, l'instabilité exactement.

Cette nécessité de rechercher et de fixer le mot juste est très marqué par la trajectoire hésitative à rapprocher de ce que de l'équipe du GARS appelle "piétinement" syntaxique ; cependant, le locuteur avance, repart en arrière, mais en aucun cas ne fait du sur-place ; il ne piétine pas, il avance et il recule sémantiquement pendant que la linéarité discursive se poursuit².

Exemple 4 - (gen 1, loc7) :

- *Ecoutez, j'peux vous dire, la situation des collègues, de mes collègues de mon âge c'est la même, le 14 juillet 38 on a chanté La Marseillaise après, on était soldat français, un an après on était prisonnier allemand, et j'étais prisonnier allemand j'étais lib j'étais prisonnier allemand pendant, attendez, un deux, trois mois, et après être prisonnier allemand je suis je suis euh, trois mois après, j'étais déjà instituteur en Allemagne, pour vous dire ce qu'on a souffert psychologiquement.*

Hésitation /lapsus + coupure

En langue :

Le lapsus non achevé est perceptible en langue : *lib/prisonnier* (car ainsi que le dit B.N. Grunig (1986, 9) : «Si la différence achevé/inachevé est illusoire, c'est en tout cas une illusion fortement éduquée et entretenue par la langue.»). On pourrait l'interpréter comme un lapsus coupé : d'une certaine façon il est entendu et corrigé par la rupture, mais c'est cela même qui n'est pas reconnu par son locuteur, d'où interruption pour ne plus y revenir. Le lapsus n'est pas réalisé entièrement. On se trouve devant ce B.N. Grunig appelle un "auto-stop" (1986) (qui s'oppose à "hétéro-stop") et que D. Coste (1986) appelle "auto-interruption" et dont il repère 4 cas de figure ; notre exemple correspondrait au second cas : « le locuteur interrompt le déroulement syntaxique de son énoncé et reprend en le(s) modifiant un ou des éléments

² D'une manière générale, si le mot piétinement rend bien l'idée de répétition sur une même place syntaxique, il nous apparaît moins approprié si l'on quitte ce strict point de vue car si la syntaxe "piétine", l'énonciation ne fait jamais du sur-place et les places énonciatives sont vite multipliées et déplacées ; les énonciateurs derrière la façade de l'énoncé sont en perpétuelle avancée.

précédant immédiatement la rupture. [...] il n'y a pas de remise en cause de la trajectoire syntaxique majeure, même si peuvent s'opérer par ce biais des corrections de trajectoire.»

En discours :

Contradiction éthique entre "être libéré" et "ne plus être prisonnier" et "être instituteur" (en Allemagne)

1- être *lib* = être libéré = ne plus être prisonnier

2- être *instituteur en Allemagne* = ne pas être prisonnier = être libre

Le plus, "en Allemagne" impose le moins, la coupure du lapsus en train de s'énoncer, lapsus qui lui se fait par rapport à "prisonnier allemand".

- prisonnier allemand : l'ambiguité vient de la position adjective de "allemand", prisonnier des Allemands ou des Français ?

allemand = adjectif position passive

- instituteur en Allemagne : l'ambiguité vient du fait que le forçage (position équivalente à celle de prisonnier) n'est pas marqué.

en Allemagne = désignation d'un lieu position active

Commentaire parole/discours :

- Ce *précipité* de marques d'identités et de statut hétérogènes mais liés induisent un lapsus |lib| qui ne sera pas achevé ; le locuteur peut dire qu'il n'est plus prisonnier et ne peut affirmer jusqu'au bout qu'il a été libéré. Le lapsus est lui-même l'objet d'un autre *événement*, la coupure.

- Cet exemple pourrait ouvrir une autre entrée dans le classement, celle des lapsus indirect ou médiatisés, car la substitution est médiatisée :

j'étais x, j'étais y, j'étais x pendant...je suis z, j'étais z

y (totalement achevé en "lib/éré" ou "lib/re") serait le contraire de x, mais n'est pas contradictoire avec z, ne s'y oppose pas.

- Le rythme énonciatif relève de l'hésitation, mais l'éventualité d'un lapsus est plus probable, plus marquée par une véritable substitution que dans l'exemple précédent.

Face à cet exemple, nous pourrions faire intervenir ce que Hockett (p.114) appelle "Stuttering" (bégaiement) ou "Stammering" (bredouillement) ; le mécanisme avancé serait plus "précis" que celui de l'hésitation, mais cela ne nous éviterait pas la glose interprétative.

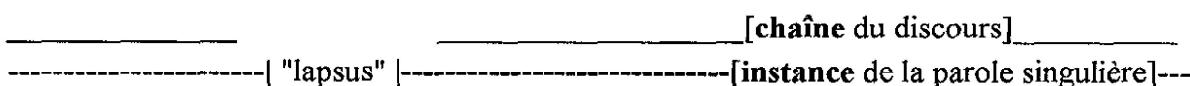
Cet *événement d'énonciation* qui implique le locuteur dans une énonciation imprévue, l'engage dans un dédoublement d'énonciateur exprimé verbalement.

Pourquoi avoir choisi le mot "événement" ? L'événementialité générique à laquelle il renvoie indique d'assez près que l'émergence de l'instance de parole singulière peu saisissable sur le

support discursif en continuum est dans une situation d'advenue imprévisible. L'événement d'énonciation est de l'ordre de l'*impondérable*. Trois aspects solidaires et d'égales importance assurent l'impondérabilité : 1) impossibilité de prévoir, 2) importance difficilement évaluable, 3) effets sur la configuration d'ensemble. L'impondérabilité peut être constatée une fois advenue et on peut tenter de l'interpréter mais elle met à nu l'hétérogénéité et le caractère vacillant inhérent à l'exercice du discours par le biais d'une langue, elle, *a priori* systématisée.

C'est de ce point de vue que je considère qu'une autre instance que celle du discours devrait être postulée. Car si l'événement d'énonciation n'est pas prévisible, la possibilité de son advenir doit être, elle, "prévue" linguistiquement. Une instance sous-jacente de façon latente doit être considérée qui viendrait à un moment ou à un autre s'inscrire en *marque* et trace linguistiques de façon événementielle ; je propose de designer cette instance là, instance de la parole singulière.

On pourrait tenter de schématiser un événement d'énonciation de la façon suivante :



Non systématisable : ses émergences en marques énonciatives ne peuvent être ordonnées, ni mises en séries ses "formes" possibles, cette instance, et sa trace l'*événement d'énonciation*, constituent une limite à l'explicitation des effets de sens des formes linguistiques réellement élaborées, en quelque sorte ils transgressent l'appareil formel de l'énonciation et nous laisse, nous linguistes, devant un perçu, un réel linguistique apparemment non justifiable.

L'événement d'énonciation est un symptôme verbalisé de non adéquation de tel sujet à son discours, à tel moment de son énonciation. Ce dérèglement ne contrevient pas à l'usage du langage mais contredit une conception de l'usage du langage réduite à un système de compétence prédéterminée et prédéterminante.

Or, l'*événement d'énonciation* n'est pas aliénable ; s'il est dépendant d'une occasion linguistique : le mot, le fragment d'énoncé, qui fait lapsus, par exemple, il ne s'aliène pas à la discursivité en cours, il ne s'aliène pas non plus au trajet énonciatif poursuivi, il fait irruption.

REFERENCES

- ARRIVE, M. (1994). *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient. Freud, Saussure, Pichon, Lacan*. PUF, Paris.
- ATTAL P. (1992). "Peut-on parler du sens ? in *Le gré des langues* 4, pp.8-25, L'harmattan Paris.
- AUTHIER -REVUZ J. (1982) "Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours" in *DRLAV* 26, pp.91-151, Paris.

- AUTHIER -REVUZ J. (1984) "Hétérogénéité(s) énonciative(s)" in *Langages* 73, pp.98-111, Paris.
- AUTHIER -REVUZ J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, 2 t. Larousse, Paris.
- BENVENISTE (1989 /© 1974), *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.
- BLANCHE-BENVENISTE C. et alii (1990) *Le français parlé. Etudes grammaticales*, éd. du CNRS, Paris.
- DANON-BOILEAU (1987) *Le sujet de l'énonciation. Psychanalyse et linguistique*. Ophrys, Paris. DRLAV 34-35, Paris.
- D.L.S.L. 4, (1987) *Le sujet et son énonciation*, Lausanne.
- FENOGLIO I. (1994) "Oral, parole, discours, récit", in *Le récit oral*, pp. 59-70, Praxiling, Montpellier.
- FENOGLIO I. (1994) "Parler entre répétition et inédit", in *Tradisis* 4, pp.9-24, Strasbourg.
- FENOGLIO I. (1995) "Des événements énonciatifs révélateurs de sens" in *ARBA* 5, pp.127-139, *Sémantique et représentations*, Uni basel, Bâle.
- FENOGLIO I. (1996) "Question du contexte et événement d'énonciation" in *Scolia* 6, *Contexte(s)*, pp.215-234, U.S.H.S., Strasbourg.
- FENOGLIO I. (1997) "Parler d'une langue, dire son nom" in *Le nom des langues* (A. Tabouret-Keller ed.), Ed. Peeters, Louvain.
- FENOGLIO I. (1997) "La notion d'événement d'énonciation : le "lapsus" comme une donnée d'articulation entre *discours et parole*", *Langage et société* 80, pp.39-71, Paris.
- FREUD S., (1969 /© 1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Payot, Paris.
- FROMKIN A. V. (Ed.) (1973) *Speech errors as linguistic evidence*, Mouton, La Haye- Paris.
- Langages* 77 (1985) *Le sujet entre langue et parole(s)*(dir. par Cl. Normand)
- HOCKETT C. F. (1967) "Where the tongue slip, there slip I" in *To honor roman Jakobson*, La Hague, Mouton. Repris dans *Speech Errors...*, pp.93-119.
- LANTERI-LAURA et PHILIPPI J.D. (1969) "Analyse structurale d'un lapsus" in *L'encéphale* 3, pp.193-238. *Matérialités discursives* (1981), PUL, Lille.
- MILNER J.C. (1978) *L'amour de la langue*, Seuil, Paris.
- PARRET H. (sous la dir. de) (1991) *Le sens et ses hétérogénéités*, Ed. du CNRS, Paris.